

**Les chemins de la résistance  
juive, sur les traces de**

# **Léo Cohn**

**En quête d'histoire(S)...**



*Studio Stein*

*Paris  
1936*

Introduction page 3  
Remerciements page 4  
Le projet page 7  
Enquête historique page 9  
Vivre le projet page 27  
Ateliers artistiques page 33  
Les biographies page 49  
Bilan du projet page 85  
En guise de conclusion page 87

Chaque nouvelle enquête est comme un puzzle dont nous aurions quelques morceaux en début d'année, éléments épars, parfois complémentaires, souvent distincts et sans liens. Notre rôle consiste à chercher de nouvelles pièces : des archives bien sûr, mais aussi des témoignages, des rencontres, des lectures, des visites ...

Dans nos deux précédentes enquêtes, la difficulté tenait au fait que les archives avaient en grande partie disparu et que les témoins étaient très peu nombreux. Mais aucune recherche approfondie n'avait encore été menée, le terrain était presque vierge et nous laissait tout loisir d'écrire notre biographie.

Cette année, nous nous sommes heurtés à une situation diamétralement opposée. Des biographies de Léo Cohn existaient déjà sur Internet, et nous avons eu accès grâce à ses enfants à des archives familiales très volumineuses. Dans ces conditions, pourquoi écrire une biographie nouvelle ? Par où commencer sans se perdre dans ces centaines de documents ? Comment faire en si peu de temps ?

La première étape de notre enquête a été de prendre conscience que ce que nous voulions c'était aller à la rencontre de Léo, au plus près de ce qu'il était, du quotidien de sa vie, à la fois sa normalité, ses projets, ses amours, ses passions, mais aussi ses doutes, ses échecs, ses revers... « *afin de le rendre visible, de lui redonner une dignité car n'envisager que [sa] fin c'est prendre le point de vue des bourreaux<sup>1</sup>* »

En cherchant Léo, nous avons rencontré Noémi, Ariel et Aviva ses enfants, Noa sa petite fille, Asaf et Dan ses arrière petit-fils. Mais aussi, Daniel Urbejtjel, déporté dans le convoi 77, Ariane Bois auteure, enfin, Didier Lesour comédien, Caroline Cassel artiste plasticienne, Nathalie Bondoux conteuse, Sebastiano d'Ayala Valva cinéaste ... Toutes ces magnifiques rencontres, qui ont émaillé l'année scolaire, nous ont permis de progresser dans l'assemblage des pièces du puzzle de la vie de Léo Cohn et ont donné à notre projet son originalité, son intensité et son épaisseur

En participant à ce projet, les élèves ont réalisé comment l'historien « construit » pièce après pièce une biographie historique. Grâce aux ateliers artistiques, ils ont également pu faire travailler leur imagination, penser et rêver Léo avec Nathalie, créer avec Dider et Caroline et ainsi rédiger une biographie plus « intime ». En somme, ils ont donné chair à Léo, retrouvé l'homme et non plus le seul numéro que les Nazis lui avaient assigné.

---

<sup>1</sup> Ivan Jablonka, *L'histoire est une littérature contemporaine, manifeste pour les sciences sociales*, Seuil, la librairie du XXI<sup>e</sup> siècle, 2014, page 365

## **Remerciements**

Nous voudrions ici remercier toutes celles et ceux qui ont contribué à ce projet en nous aidant dans notre quête historique.

Nos remerciements les plus sincères et les plus chaleureux à *Georges Mayer*, initiateur de ce projet européen. Un immense merci à *Noémi, Aviva et Ariel* sans qui ce travail d'enquête n'eut pas été possible. Merci à *Noa, Asaf et Dan, Lia Rosenberg, Daniel Urbejtel, François Heilbronn*, président du Mémorial de la Shoah, *Ariane Bois* auteure, *l'abbé André Maynadier, Marie Collin*, archives du Bas-Rhin, *Alexandre Doulut* historien, *Benoit Pouvreau*, historien, *Karen Taieb* responsable des archives du Mémorial de la Shoah, *Lior Smadja-Lalieu*, responsable de la phototèque du Mémorial de la Shoah, *Caroline Piketty*, archives de Pierrefitte, *Margit Vogt*, archives de Bad Arolsen, *Fatima Besnaci-Lancou, Marta et Olivier Casulleras*.

Nos remerciements vont également à *Nathalie Bondoux*, conteuse, *Caroline Cassel*, artiste plasticienne, *Didier Lesour* comédien et *Sebastiano d'Ayala Valva* cinéaste qui nous ont accompagnés dans ce projet et lui ont donné cette dimension artistique si essentielle.

Nous voudrions enfin remercier tous les partenaires qui nous ont permis de concrétiser ce projet : *Alain Cortin*, régisseur de l'espace *Salvador Allende*, la *Fondation Ernest et Claire Heilbronn*, *La Fédération Maginot*, le *Conseil général de l'Essonne*, la *Mairie de Palaiseau*, la *DAAC*, *La DMPA* du ministère de la Défense.

Merci à *madame Fone*, principale du collège, de sa confiance renouvelée.



Chorale des E.I., photographie extraite du livret de la chorale de Lautrec, janvier 1942,

# *Les chemins de la résistance juive, Sur les traces de Léo Cohn, En quête d'histoireS...*

Un projet interdisciplinaire Histoire, Français, Éducation musicale, mené avec la classe de 3<sup>ème</sup> du collège Charles Péguy de Palaiseau

Avec la participation de quatre artistes Sebastiano d'Ayala Valva, Nathalie Bondoux, Caroline Cassel et Didier Lesour



## *Je trahirai demain, 1943*

*Je trahirai demain, pas aujourd'hui.  
Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles,  
Je ne trahirai pas*

*Vous ne savez pas le bout de mon courage.  
Moi je le sais.  
Vous êtes cinq mains dures avec des bagues.  
Vous avez aux pieds des chaussures.  
Avec des clous.*

*Je trahirai demain, pas aujourd'hui,  
Demain.  
Il me faut la nuit pour me résoudre,  
Il ne faut pas moins d'une nuit  
Pour renier, pour abjurer, pour trahir.*

*Pour renier mes amis,  
Pour abjurer le pain et le vin,  
Pour trahir la vie,  
Pour mourir.*

*Je trahirai demain, pas aujourd'hui.  
La lime est sous le carreau,  
La lime n'est pas pour le barreau,  
La lime n'est pas pour le bourreau,  
La lime est pour mon poignet.*

*Aujourd'hui je n'ai rien à dire,  
Je trahirai demain.*

Marianne Cohn

Marianne Cohn convoyait des enfants juifs jusqu'à la frontière suisse. Léo lui a confié sa femme Rachel et ses enfants afin qu'elle les conduise à la frontière. Arrêtée le 31 mai 1944 alors qu'elle était avec un groupe d'enfants près d'Annemasse, elle meurt assassinée par la Gestapo à coups de pelle dans la nuit du 7 au 8 juillet.

Ce projet a été mené dans le cadre du projet européen Convoi 77 dont le but est de faire rédiger par des élèves l'ensemble des biographies des personnes déportées dans ce dernier grand convoi parti vers Auschwitz, le 31 juillet 1944. S'il s'agit bien d'un travail d'enquête historique, la finalité de ce projet était également et avant tout pédagogique. Le but était de sensibiliser des élèves d'une classe de troisième (14-15 ans) à la Shoah grâce à ce projet mené en interdisciplinarité Histoire /Français/Arts Plastiques et Éducation musicale. Nous voulions que les élèves prennent conscience de la nécessité d'un travail sur les archives pour l'historien en quête de « vérité » et qu'ils restituent leurs recherches à travers l'écriture biographique.

Faire rédiger par des adolescents la biographie de Léo Cohn. Quel plus bel hommage pouvons-nous lui rendre ? Lui qui a consacré la plus grande partie de sa courte existence aux jeunes.

Il existe de nombreux écrits sur Léo Cohn. Sa grande culture religieuse, son engagement politique, et son charisme ont profondément marqué ceux qui l'ont côtoyé. Tous évoquent l'empreinte qu'il a laissée au sein des E.I.F (Éclaireurs Israélites de France) auquel il a donné une nouvelle spiritualité (parfois nommée « Léohassidisme »). Toutes les biographies et tous les essais biographiques qui évoquent Léo Cohn sont principalement centrés sur son travail au sein des EI. Nous avons donc cherché des documents d'archives datés d'avant son entrée aux EIF et travaillé sur les témoignages (des enfants de Léo Cohn, mais aussi de Daniel Urbejtel déporté par le Convoi 77) afin que les élèves puissent écrire une biographie qui ne soit pas une compilation des écrits déjà publiés. Tenant compte des expériences menées les deux années précédentes, nous avons décidé de mener le projet dans le même cadre : en laissant les élèves libres de choisir la forme de la biographie

Un travail artistique centré sur ce projet a été mené tout au long de l'année avec deux artistes professionnels. Didier Lesour, comédien professionnel, a animé un atelier de pratiques théâtrales (2 heures hebdomadaires). Il a écrit et mis en scène avec les élèves une pièce de théâtre autour du projet. Caroline Cassel a animé un atelier de créations plastiques. Une troisième artiste Nathalie Bondoux, conteuse a animé trois séances centrées sur l'écriture de la biographie. Sebastiano d'Ayala Valva a réalisé un documentaire de ce projet.

Toutes les photographies de ce dossier ont été prises par **Salomé** élève de la classe

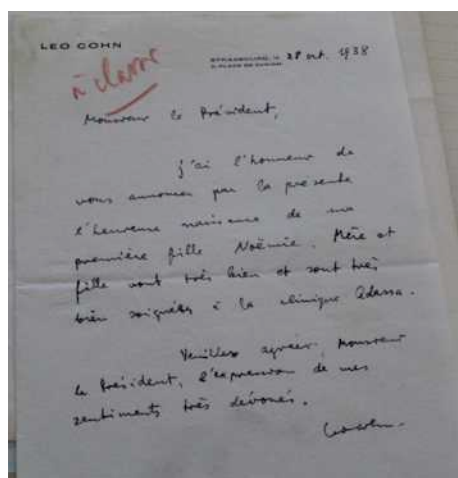
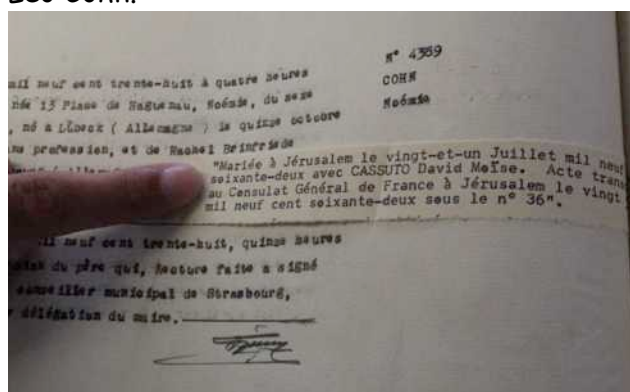
# L'enquête historique



# Les archives

Ce projet s'est déroulé sur le temps long de l'année scolaire afin de partager avec les élèves les aléas de l'enquête historique, ses joies et ses déceptions. Nous voulions également avoir du temps pour faire évoluer ce projet au gré de nos rencontres, de nos découvertes, des opportunités qui se présentaient...

Dès le mois de juin, nous -enseignants- avons collecté différentes archives sur Léo Cohn afin de pouvoir travailler dès la rentrée sur ce matériau avec les élèves. Tout au long de l'année nous avons poursuivi nos recherches dans différents lieux de conservations d'archives. Grâce à l'abbé André Maynadier nous avons trouvé des archives sur Léo Cohn dans le Tarn ; à Strasbourg Marie Collin nous a invité aux archives départementales à venir consulter les archives qu'elle avait trouvées sur Léo Cohn.

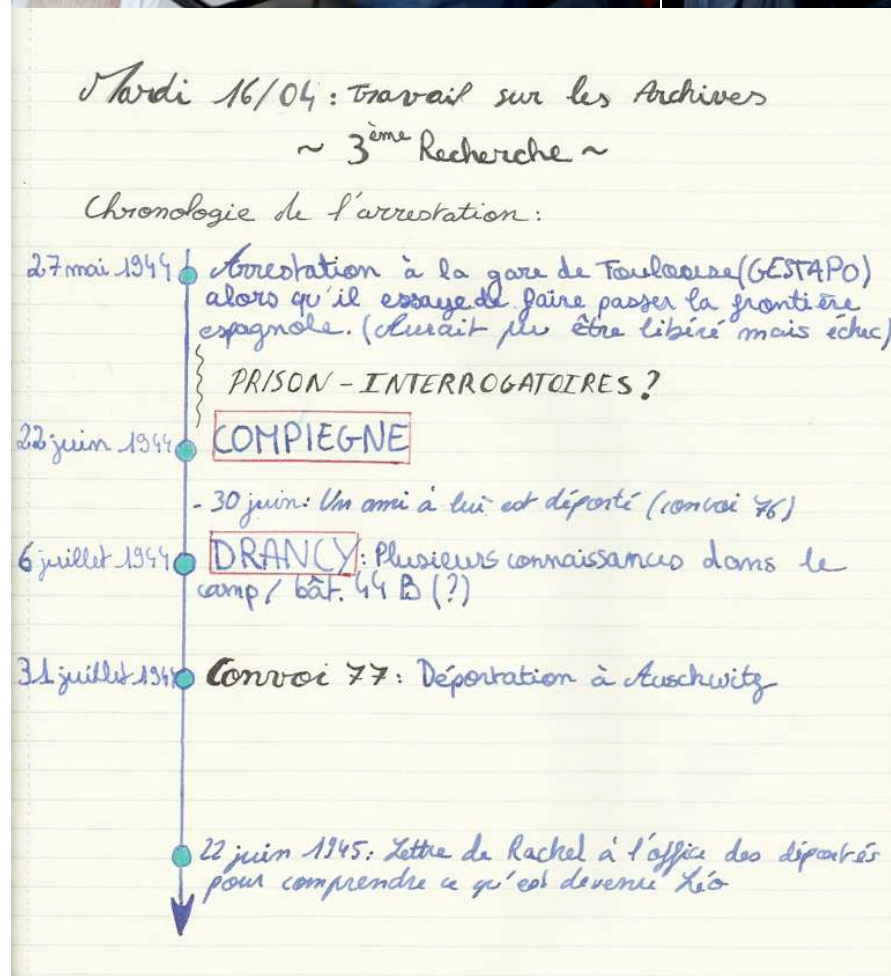


Pour entrer dans l'intimité de Léo nous avons décidé de contacter ses enfants afin de leur demander s'ils acceptaient de témoigner. Grâce à Georges Mayer, nous avons pu établir un premier lien avec Ariel, très heureux de contribuer à notre travail d'enquête. Puis nous sommes rentrés en contact téléphonique avec ses soeurs Noémi et Aviva. A travers la voix de ses enfants, Léo commençait à « prendre chair »... Noémi nous a appris qu'elle possédait toutes les archives familiales et qu'elles étaient très importantes. Nous avons donc décidé avec Clarisse Brunot de nous rendre en Israël afin de pouvoir rencontrer Ariel, Noémi et Aviva et avec eux regarder les archives familiales. Au cours de ce voyage, nous avons également rencontré Ruthy, leur demi sœur.



Très sensibles à ce projet sur leur père mené avec des élèves, ils nous ont confié leur histoire familiale la plus intime. Pendant de longues années, ils avaient dû taire le nom de Léo car Rachel s'était remariée avec Marcus Cohn et Ruthy née de ce second mariage n'a appris qu'à l'âge de 14 ans que son père n'était pas celui de ses frères et sœurs. Ils nous ont laissé consulter toutes leurs archives. Nous avons réalisé à ce moment qu'il ne serait pas possible de toutes les exploiter et qu'il nous faudrait -à nous enseignants- poursuivre ce travail au-delà de l'année scolaire.

De retour au collège, nous avons partagé avec les élèves cette belle rencontre mais aussi toutes nos découvertes dans les archives familiales. Les élèves ont travaillé sur une sélection de ces archives.



Cahier de projet de **Suzanne**, élève de la classe

# Les témoignages

## Daniel Urbejtel

En allant présenter le projet à la mairie de Paris, nous avons rencontré monsieur Urbejtel déporté par le Convoi 77 à l'âge de 13 ans. Son témoignage nous a beaucoup émus et nous lui avons demandé de venir au collège, afin de l'écouter dans un cadre plus intime.



*« À 75 ans d'intervalle c'est toujours aussi douloureux pour nous de raconter dans le détail cette lente « désescalade » dans l'indignité humaine. C'est pour moi peut-être encore plus difficile quand je me trouve devant des élèves de 3<sup>ème</sup> car figurez vous que j'avais sensiblement votre âge à la libération des camps. C'est donc que quelque part je devais vous ressembler au moins vous les garçons, j'aurai dû vous ressembler car en réalité à cette époque j'étais plus un squelette qu'un ado bien en chair.*

*Je ne vous cache pas que cette nuit je n'ai pas très bien dormi parce que je ne vis tous les jours avec ma déportation dans la tête mais la veille où je vais intervenir je mets un peu d'ordre dans mes idées et ce n'est pas le meilleur somnifère qui soit. Donc c'est toujours aussi difficile et c'est chaque fois un pas de plus vers une libération. Qui n'est jamais totale mais à chaque fois je suis payé de mes efforts en faisant un pas de plus non pas vers l'oubli mais vers la quiétude par rapport à mon histoire. Les crimes sont impardonnables mais ceux qui les ont commis sont pardonnables. Ils doivent être jugés par Justice. Je suis très reconnaissant aux Klarsfeld d'avoir recherché les anciens nazis qui s'étaient dissimulés dans la population ordinaire surtout en Amérique du Sud.*

*Je n'en veux à personne et non par grandeur d'âme. Car une des conditions de se libérer de la maltraitance qu'on m'a fait subir, c'est précisément de ne pas en vouloir car en vouloir c'est revenir en arrière et redevenir victime.*

*Je suis arrière grand père ! Et d'où je viens je ne sais pas si vous pouvez vous imaginer ce que cela peut représenter pour moi qui n'avait pas le droit de vivre. Ce que cela peut représenter d'avoir un arrière petit fils et une arrière petite fille. C'est ça ma victoire ! (...) Moi mon arbre généalogique a été étêté par le haut puisque dans ma famille tous mes ancêtres ont disparu et bien partant de moi je réécris un arbre généalogique avec ma descendance. C'est une satisfaction sans égale »*



« Votre témoignage m'a beaucoup marqué : vous aviez notre âge à la libération, et à cette époque vous étiez davantage un squelette qu'un adolescent. Vous étiez le plus jeune Français revenu d'Auschwitz. Le jour de votre 12ème anniversaire vos parents vous ont dit en vous laissant avec votre frère et votre petite sœur "Soyez sages on revient vite", ils ne sont jamais revenus. Ce jour là vous avez appris que étiez juif. Vous avez été placé, séparément de vos frère et soeur. Puis vous avez été déportés. À partir de ce jour ce fut une **humiliation permanente**. Vous avez voyagé dans des wagons de marchandises comme des paquets. Un sol de paille, il y avait des bébés apeurés, et même un nourrisson de quelques jours ! La destination était inconnue mais la douleur, les cris étaient insupportables dans ce wagon. Vous avez été sélectionné pour travailler, était-ce la fin ou le début d'un enfer ? Vous avez perdu votre identité et votre dignité pour un matricule. Merci d'être venu nous raconter ce terrible moment de votre existence car comme vous l'avez dit « **Raconter, c'est revivre** ».

**Vince**, élève de la classe

« Monsieur vous faites partie des rares personnes qui ont connu la déportation et qui sont encore en vie. C'est un honneur de vous avoir écouté, d'avoir pu vous rencontrer en personne et échanger avec vous. Grâce à vous je vois le monde différemment car vous avez su pardonner. Vous nous avez dit : « les crimes sont impardonnables mais les criminels sont pardonnables. Ils sont **jugés** ». Vous ne nous avez pas seulement raconté votre histoire, vous nous avez donné une belle leçon de vie, transmis des **valeurs** indispensables pour vivre dans le monde actuel. Votre témoignage a été très important pour moi et je veux vous remercier d'être venu nous voir et de m'avoir permis de changer mon point de vue sur les personnes qui m'entourent. «

**Maurício**, élève de la classe

« En rentrant hier je me suis mis à lire calmement les mots de vos élèves et comme toujours j'ai été émerveillé par leurs propos et ému d'y retrouver l'essentiel de ce que j'essaie de transmettre.

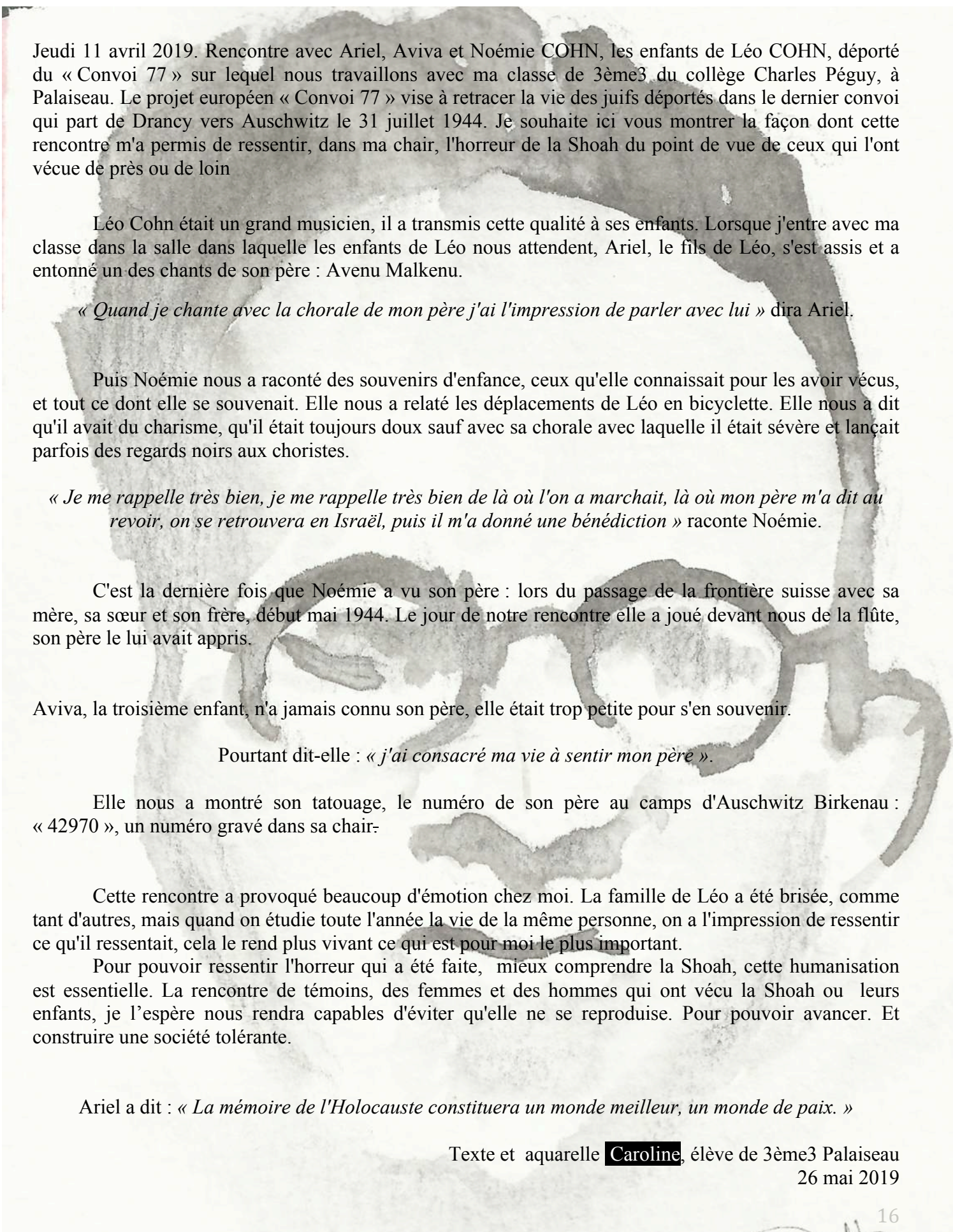
Merci de les en remercier »

Daniel Urbejtel

## Noémi, Ariel, Aviva et Noa

Noémi, Ariel et Aviva, les trois enfants de Léo Cohn sont venus rencontrer les élèves et parler de leur père. Cet échange restera profondément ancré dans notre mémoire tellement il fut intense en émotions. Ariel a chanté sur un enregistrement de 1936, où l'on entendait également la voix de son père. Ce jour là, nous avons appris qu'ils témoignaient pour la première fois tous ensemble. Chacun d'entre eux nous a transmis une « image » de « papa Léo », faite de souvenirs pour Noémi et Ariel, d'une vie consacrée à sa recherche pour Aviva, trop jeune pour avoir connu son père. Nous avons réalisé que ces différentes « images » constituent une partie de Léo.





Jeudi 11 avril 2019. Rencontre avec Ariel, Aviva et Noémie COHN, les enfants de Léo COHN, déporté du « Convoi 77 » sur lequel nous travaillons avec ma classe de 3ème3 du collège Charles Péguy, à Palaiseau. Le projet européen « Convoi 77 » vise à retracer la vie des juifs déportés dans le dernier convoi qui part de Drancy vers Auschwitz le 31 juillet 1944. Je souhaite ici vous montrer la façon dont cette rencontre m'a permis de ressentir, dans ma chair, l'horreur de la Shoah du point de vue de ceux qui l'ont vécue de près ou de loin

Léo Cohn était un grand musicien, il a transmis cette qualité à ses enfants. Lorsque j'entre avec ma classe dans la salle dans laquelle les enfants de Léo nous attendent, Ariel, le fils de Léo, s'est assis et a entonné un des chants de son père : Avenu Malkenu.

*« Quand je chante avec la chorale de mon père j'ai l'impression de parler avec lui »* dira Ariel.

Puis Noémie nous a raconté des souvenirs d'enfance, ceux qu'elle connaissait pour les avoir vécus, et tout ce dont elle se souvenait. Elle nous a relaté les déplacements de Léo en bicyclette. Elle nous a dit qu'il avait du charisme, qu'il était toujours doux sauf avec sa chorale avec laquelle il était sévère et lançait parfois des regards noirs aux choristes.

*« Je me rappelle très bien, je me rappelle très bien de là où l'on a marchait, là où mon père m'a dit au revoir, on se retrouvera en Israël, puis il m'a donné une bénédiction »* raconte Noémie.

C'est la dernière fois que Noémie a vu son père : lors du passage de la frontière suisse avec sa mère, sa sœur et son frère, début mai 1944. Le jour de notre rencontre elle a joué devant nous de la flûte, son père le lui avait appris.

Aviva, la troisième enfant, n'a jamais connu son père, elle était trop petite pour s'en souvenir.

Pourtant dit-elle : *« j'ai consacré ma vie à sentir mon père »*.

Elle nous a montré son tatouage, le numéro de son père au camps d'Auschwitz Birkenau : « 42970 », un numéro gravé dans sa chair-

Cette rencontre a provoqué beaucoup d'émotion chez moi. La famille de Léo a été brisée, comme tant d'autres, mais quand on étudie toute l'année la vie de la même personne, on a l'impression de ressentir ce qu'il ressentait, cela le rend plus vivant ce qui est pour moi le plus important.

Pour pouvoir ressentir l'horreur qui a été faite, mieux comprendre la Shoah, cette humanisation est essentielle. La rencontre de témoins, des femmes et des hommes qui ont vécu la Shoah ou leurs enfants, je l'espère nous rendra capables d'éviter qu'elle ne se reproduise. Pour pouvoir avancer. Et construire une société tolérante.

Ariel a dit : *« La mémoire de l'Holocauste constituera un monde meilleur, un monde de paix. »*

Texte et aquarelle **Caroline**, élève de 3ème3 Palaiseau  
26 mai 2019

# Lieux d'histoire, lieux de mémoire

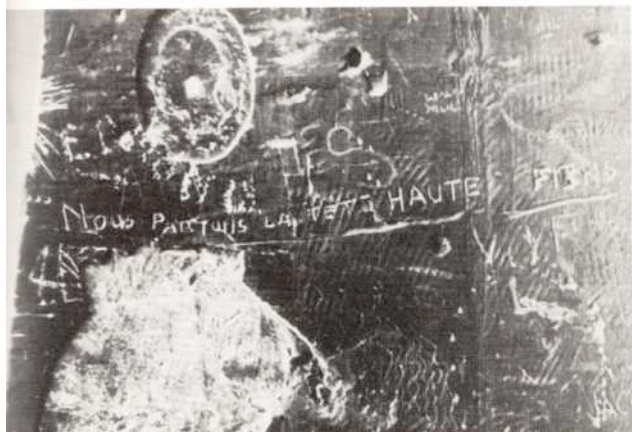
En travaillant sur Léo Cohn, nous avons abordé avec les élèves la politique de l'enfermement mise en place par le régime de Vichy. Léo Cohn s'engage dans la Légion Étrangère pour échapper à l'internement (fin 1939-1940), puis il gagne la zone Sud, où il participe au sauvetage d'adolescents dont certains étaient enfermés dans les camps de Gurs, Rivesaltes ou Noé, il entre dans la clandestinité en 42 et un avis de recherche stipule de l'interner dans le camp de Noé s'il est retrouvé. Arrêté à la gare de Toulouse, il est interné à Toulouse, envoyé à Compiègne, puis à Drancy où il entre le 6 juillet 1944, avant d'être déporté à Auschwitz le 31 juillet.

Nous avons visité l'ancien camp de transit de Drancy, le mémorial du Struthof et celui de Rivesaltes. En nous rendant dans ces lieux de mémoire européens, nous voulions amener les élèves à se questionner sur la relation Histoire/mémoire. Comment ces lieux peuvent-ils contribuer à la création d'une mémoire européenne partageable et partagée ?

Est-il nécessaire de conserver des traces de cette histoire au risque de « muséifier » certains lieux ?

## Drancy

Léo Cohn arrive à Drancy le 6 juillet 1944. Il y écrit ses dernières lettres à Rachel et à ses enfants « *Mon cher Ariel, dans une semaine tu auras ta fête, comme j'aurais voulu être auprès de toi, t'embrasser et jouer avec toi. Maintenant il ne me reste qu'à t'offrir ce petit mot, le petit signe de vie. À bientôt, je vous embrasse tendrement. Ton papa* ». Il explique qu'il a quitté la serrurerie pour s'occuper des enfants internés à Drancy. Après la guerre, Shimon Hammel photographie un graffiti de Léo, dernière trace laissée par Léo aujourd'hui disparue.

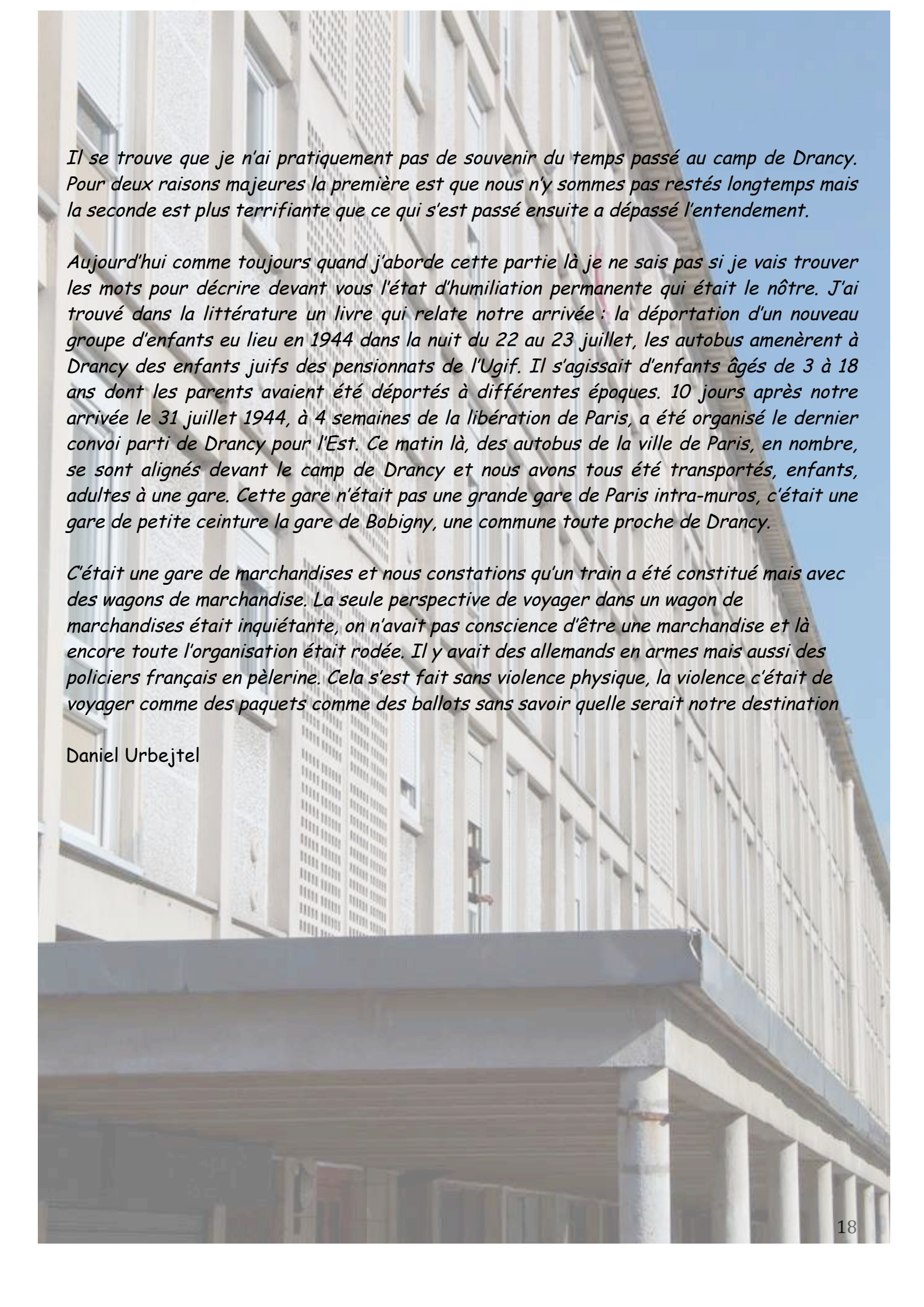


Alexandre Klein et Hayim Shalem, *Nous partons la tête haute. La résistance spirituelle et religieuse en France pendant la Seconde Guerre mondiale à la lumière des sources documentaires. Le Centre de Recherche sur la Shoah - Michlalah de Jérusalem. 2012*

Lorsqu'après la libération, nous visiterons les bâtiments de Drancy, nous trouverons, parmi les nombreux graffitis sur le plâtre des murs, l'insigne de la chorale E.I.F, deux croches reliées et la signature de Léo suivie de la mention « *instructeur National EIF Frédéric Chimon Hammel, Souviens toi d'Amalek* pp 307, 1982

J'ai vu de mes propres yeux, après la libération de Drancy, sur un mur de cette prison, l'insigne de la chorale des Éclaireurs israélites de France, avec la phrase : « *Nous partons la tête haute* », signé Léo Cohn. Témoignage de Frédéric Chimon Hammel fonds Anny Latour, page 15, Archive Mémorial de la Shoah DLXI -38

Ce lieu a étonné les élèves car les bâtiments sont restés intacts et ont retrouvé leur fonction initiale de logements sociaux. « Ce doit être difficile de vivre ici ! » « Pourquoi ces personnes n'habitent-elles pas ailleurs ? » « Ont-ils la possibilité de vivre ailleurs ? » « Connaissent-ils l'histoire de ce lieu ? » « Mais oui ! Il y a le wagon qui rappelle cette histoire ! » « Les habitants actuels n'ont pas de rapport avec cette histoire » Toutes ces remarques qui ont surgi à la découverte du lieu nous ont permis d'aborder la question des lieux de mémoire, de leur conservation, de leur rôle...



*Il se trouve que je n'ai pratiquement pas de souvenir du temps passé au camp de Drancy. Pour deux raisons majeures la première est que nous n'y sommes pas restés longtemps mais la seconde est plus terrifiante que ce qui s'est passé ensuite a dépassé l'entendement.*

*Aujourd'hui comme toujours quand j'aborde cette partie là je ne sais pas si je vais trouver les mots pour décrire devant vous l'état d'humiliation permanente qui était le nôtre. J'ai trouvé dans la littérature un livre qui relate notre arrivée : la déportation d'un nouveau groupe d'enfants eu lieu en 1944 dans la nuit du 22 au 23 juillet, les autobus amenèrent à Drancy des enfants juifs des pensionnats de l'Ugif. Il s'agissait d'enfants âgés de 3 à 18 ans dont les parents avaient été déportés à différentes époques. 10 jours après notre arrivée le 31 juillet 1944, à 4 semaines de la libération de Paris, a été organisé le dernier convoi parti de Drancy pour l'Est. Ce matin là, des autobus de la ville de Paris, en nombre, se sont alignés devant le camp de Drancy et nous avons tous été transportés, enfants, adultes à une gare. Cette gare n'était pas une grande gare de Paris intra-muros, c'était une gare de petite ceinture la gare de Bobigny, une commune toute proche de Drancy.*

*C'était une gare de marchandises et nous constatons qu'un train a été constitué mais avec des wagons de marchandise. La seule perspective de voyager dans un wagon de marchandises était inquiétante, on n'avait pas conscience d'être une marchandise et là encore toute l'organisation était rodée. Il y avait des allemands en armes mais aussi des policiers français en pèlerine. Cela s'est fait sans violence physique, la violence c'était de voyager comme des paquets comme des ballots sans savoir quelle serait notre destination*

Daniel Urbejtél



## Drancy pour un collégien

Avant de partir de Drancy, Léo Cohn a gravé sur un mur : « *Nous partons la tête haute* » signé avec l'insigne de la chorale des Éclaireurs israélites de France qu'il avait créée.

Ce message est poignant parce qu'ils savent qu'ils vont mourir. Il n'existe plus de traces aujourd'hui de ce graffiti écrit par Léo Cohn et mentionné par Frédéric Chimon Hammel.

Léo Cohn reste à Drancy du 6 juillet au 31 juillet 1944, il est déporté par le Convoi 77. Il envoie trois lettres à sa femme et à ses enfants par l'intermédiaire d'un médecin. Voici ce qu'il le dernier message à son fils Ariel :

*Mon cher Ariel,*

*Dans une semaine tu auras ta fête, comme j'aurai voulu être auprès de toi, de vous, de t'embrasser et jouer avec toi... Maintenant il ne me reste qu'à t'offrir ce petit mot, ce petit signe de vie.*

*A bientôt je vous embrasse, tendrement.*

*Ton papa*

[Lettre de Léo Cohn à sa femme Rachel, datée du 30 juillet 1944 (archives familiales)]

Le 4 avril, nous sommes allés en bus, visiter l'ancien camp de Drancy et participer à un atelier de recherches sur des personnes qui sont passées par ce camp. Avec mon groupe, nous avons travaillé sur la famille Schuhova.

La visite m'a beaucoup intéressé. Ce camp de transit pour les Juifs a fonctionné pendant 3 ans (août 1941 à août 1944). À la libération, le camp est devenu un camp d'internement durant l'Épuration dirigé par les Francs-tireurs et partisans (FTP) pour tous ceux qui avaient collaboré pendant la guerre. Le lieu est très impressionnant. Ses grands bâtiments en carré me donnent une impression d'oppression. Surtout quand on voit les photos de l'époque, de 1944, une foule de personnes était entassée dans des bâtiments, dans la cour...

Quand j'ai marché à l'intérieur de cet ancien camp, mon cœur a commencé à se contracter, car j'ai réalisé que je marchais dans le lieu où 63 000 Juifs avaient été internés (9 Juifs sur 10 arrêtés en France sont passés par Drancy). C'est là que Léo Cohn a passé ses derniers jours en France.

*Je pars en direction inconnue, et dans le convoi il y a 300 gosses ! On ne peut se plaindre de leur traitement, mais quelle misère d'en voir tant qui ne connaissent ni père ni mère, qui ne se rappellent leur nom ! Je joue souvent avec ces enfants, j'ai quitté la serrurerie pour eux et j'ai fait des mains et des pieds pour les accompagner dans leurs wagons, mais c'était impossible, les hommes « seuls » subissent un régime plus dur et sont enfermés à part.*

[Lettre de Léo Cohn à sa femme Rachel, datée du 28 juillet 1944 (archives familiales)]

Puis à l'entrée du camp, il y avait un wagon dans lequel des Juifs avaient été transportés. Ce wagon matérialise la déportation et le massacre des Juifs car les trains ne partaient pas de Drancy même, mais de la gare du Bourget ou de celle de Bobigny.

Aujourd'hui, l'ancien camp de Drancy a retrouvé le nom de « cité de la Muette ». Les bâtiments sont redevenus des habitations bon marché, leur fonction initiale.

Cette visite m'a permis d'approfondir mes connaissances sur les conditions de vie inhumaines dans le camp de Drancy, et plus généralement sur le génocide des Juifs.

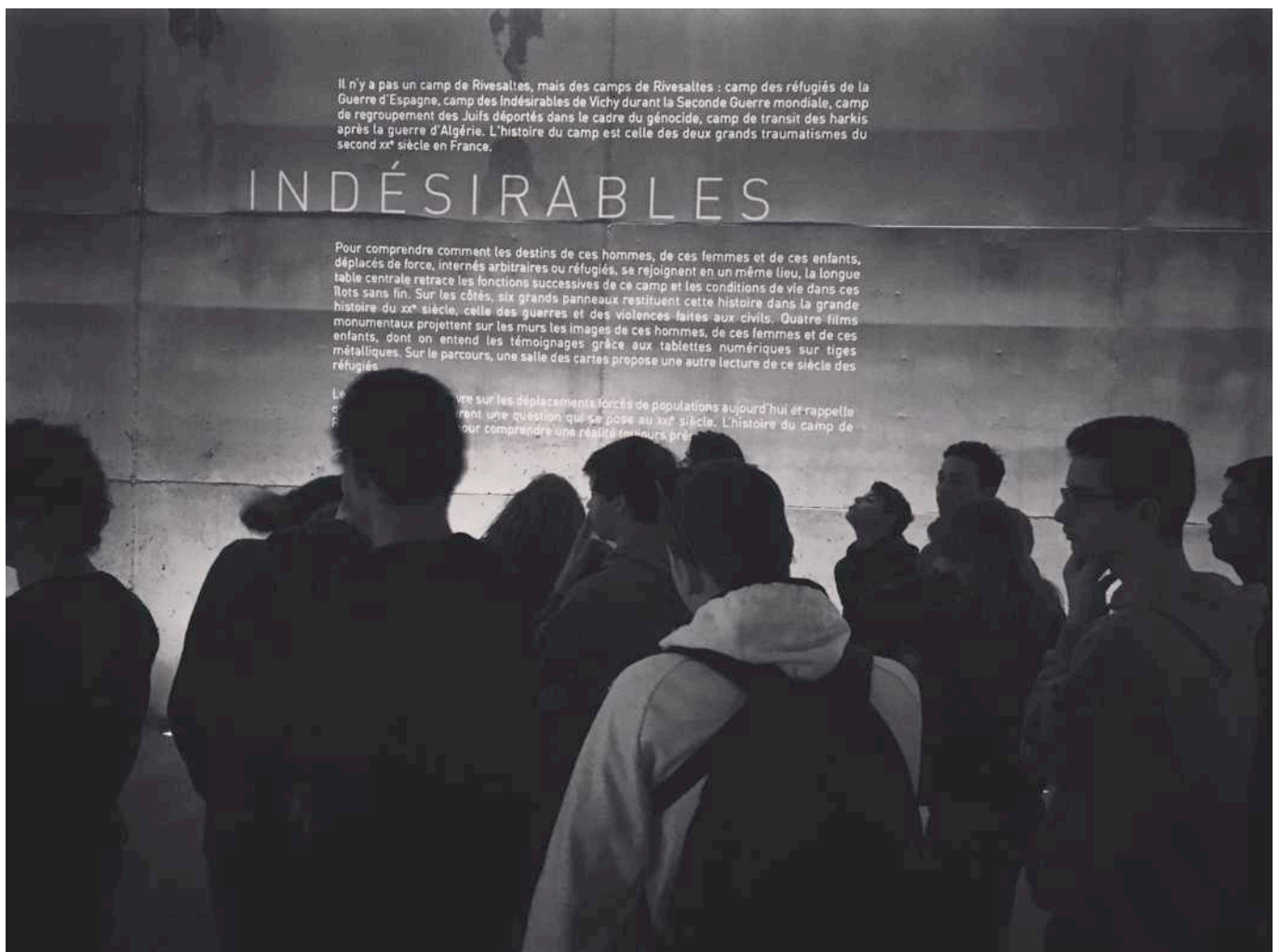
**Pierre**, élève de la classe

# Camp de Rivesaltes

A Rivesaltes, près de Perpignan, c'est un camp immense que nous découvrons, d'abord en car, puis accompagné de Fatima Besnaci-Lancou qui a vécu dans ce camp après la fin de la guerre d'Algérie, et d'un guide du Mémorial.

Le 12 novembre 1938 est promulguée la loi instituant l'internement administratif pour les « indésirables étrangers ». Elle a pour particularité de permettre l'arrestation et l'internement de personnes non pour des crimes ou des délits qu'ils auraient commis, mais pour le danger potentiel qu'ils sont censés représenter pour l'État. Les premières victimes de cette loi sont les Espagnols et les volontaires des brigades internationales chassés d'Espagne par la victoire de Franco, puis les Juifs et les Tsiganes. Pendant la guerre d'Algérie, des membres du F.L.N. y sont internés, puis à la fin de la guerre ce sont les Harkis et leur famille qui y sont installés. Les dernières familles quitteront le hameau de forestage de Rivesaltes pour être relogées à la cité du Réart (Rivesaltes) en 1977.

Quelques jeunes gens internés dans ce camp pendant la guerre ont été sauvés par Léo Cohn et les membres des E.I.F.



## Le Struthof

Le 1er mai 1941, au lieu-dit « le Struthof », les Nazis ouvrent un camp de concentration, le Konzentrationslager Natzweiler

Le camp central, seul camp de concentration présent sur le territoire français actuel, est situé en ce qui était alors l'Alsace annexée -directement rattachée au Reich-Près de 70 camps annexes étaient rattachés au Struthof. Léo Cohn est mort dans le camp d'Echterdingen près de Stuttgart, un des camps annexes du Struthof le 28 décembre 1944.

Des expérimentations médicales des professeurs nazis de l'Université du Reich de Strasbourg y furent menées sur des déportés devenus cobayes.

A la demande de ces professeurs de médecine nazis, le commandant du camp, Josef Kramer, fit construire une chambre à gaz. La salle des fêtes de l'auberge du Struthof, fut choisie pour y abriter ce lieu de mort. Une petite pièce de 9 m<sup>2</sup> à l'intérieur de celle-ci fut aménagée par les SS.

Du 11 au 19 août 1943, 86 déportés juifs provenant du camp d'Auschwitz y sont gazés. Leurs corps devaient servir à établir une collection de squelettes pour le professeur August Hirt, directeur de l'Institut d'anatomie de l'Université du Reich de Strasbourg. Quarante-quatre déportés, dont des Tsiganes, y servirent également de cobayes lors de deux séries d'expérimentation sur les gaz.



## Visite du camp du Natzweiler- Visite du camp du Natzweiler-Struthof

Les 26 et 27 mars 2019, notre classe, la 3e3 du collège Charles Péguy était en voyage à Strasbourg, dans le cadre du projet convoi 77. Nous avons donc, entre autre, visité le camp de concentration du Natzweiler-Struthof à 50 km au sud-ouest de la ville.

Nous sommes arrivés en début d'après-midi au mémorial, un grand bâtiment avant l'entrée du camp.



Je me souviens quand nous sommes arrivés devant la grande porte, entourée de barbelés. Nous étions devant un camp de concentration Nazi, un vrai, et nous étions sur le point de le visiter. La première salle de la visite était « muséifiée »; y étaient présentées des panneaux d'exposition, dont un qui a particulièrement marqué les esprits sur August Hirt. C'était un anatomiste qui a tué 86 hommes

et femmes juifs afin de constituer une collection de squelettes. Dans cette salle, les différentes catégories de détenus étaient affichées, on y trouvait aussi des maquettes et des cartes. C'est à ce moment là que nous avons été rejoints par Mme la directrice du camp. Elle nous a emmenés à l'extérieur, et nous a parlé du camp. C'était un cours où nous étions entourés de murs de fer gardés par des miradors. Ensuite, nous sommes allés dans la prison. Les cellules semblaient à première vue normales, mais elles étaient en fait surpeuplées : plusieurs détenus pouvaient même être enfermés dans des petits blocs qui servaient pour le chauffage, où une personne tenait à peine. De l'autre

côté du couloir, il y avait une sorte de salle « d'autopsie » plutôt inquiétante, une salle avec un meuble en bois étrange au milieu, qui se trouvait être un "chevalet de bastonnade" et une sorte de petit bureau. Nous sommes ensuite sortis, et sommes allés dans la salle du four crématoire. Bien qu'impressionnant à voir, seuls les cadavres y étaient brûlés. Cela dit, les autres détenus étaient ceux chargés de mettre les corps de leurs anciens camarades dans ce four.



Nous avons ensuite poursuivi notre visite du camp et nous sommes arrivés jusqu'à la fosse commune. De là, nous pouvions voir le camp s'élever derrière nous. Nous venions de finir une descente en enfer, et devant était le terminus. On ne sait combien de corps sont enterrés en dessous de l'hommage rendu aux victimes du camp et de la Shoah. La directrice a fini la visite guidée, et nous nous sommes arrêtés pour faire un moment de silence devant le mémorial érigé en bas du camp.



Le soir, dans notre hôtel de Strasbourg, nos professeures nous ont donné le devoir d'écrire quelque chose sur notre visite de l'après-midi. Voici ce que j'ai écrit, et ce qu'ont écrit 2 de mes amies, Salomé puis Suzanne :

*"Ce qui m'a le plus marquée de la visite du struthof, c'est l'atmosphère de malaise constant. C'est le fait que peu importe la direction dans laquelle je regardais, quelque chose me dérangeait. Je me souviens avoir aperçu un mirador, et avoir d'abord pensé "c'est laid", puis, avoir réalisé ce que c'était, qui était dedans et ce qu'ils y faisaient. Quand nous visitons la prison, et que la directrice du camp nous parlait des conditions d'emprisonnement dans les toutes petites cellules, entendre Suzanne protester d'une voix faible que ce n'était pas possible et inhumain m'a donné la boule au ventre.*

*Ce sont ces réalisations qui m'ont marquée. C'est de regarder quoi que ce soit, puis de se rendre compte le but de cette chose, ce qu'on a pu y faire."*

*« Après le déjeuner, nous avons visité le camp du Natzweiler-Struthof. La visite nous a été présentée par la directrice du camp. C'est une expérience très forte en émotions car il est difficile de se rendre dans un endroit où tant de personnes ont souffert sans avoir des images qui surgissent. Et plus on nous raconte ce qui s'est passé, plus c'est difficile à croire. J'ai entendu Milan (un autre élève de la classe, ndlr) dire: "c'est trop horrible, je n'ai plus envie d'étudier ce sujet". Je trouve cette réaction très compréhensible mais je ne suis pas tout à fait d'accord. Ce n'est pas en tournant le dos aux choses qu'on leur fait face. Je pense qu'étudier ce sujet nous aide simplement à comprendre ce qui s'est passé et de ne pas reproduire les mêmes erreurs, pas seulement à l'échelle individuelle, mais à l'échelle de notre génération et de celles à venir."*

*"En arrivant devant l'entrée du camp et en voyant les barbelés qui sont sur la grande porte et qui entourent le camp, je me suis sentie oppressée. [...] Lors de cette visite je me suis sentie étouffée par les barbelés. J'ai été choquée par les médecins et leurs expériences, indignée par les cachots dans lesquels les hommes étaient enfermés plusieurs jours et répugnée par la table de dissection. La chose qui m'a le plus marquée est le four crématoire. En arrivant dans la salle où il était je me suis dit: "non, là c'est trop". Je ne me suis pas sentie très bien. Quand la directrice du camp nous a dit qu'à notre droite il y avait une trappe dans laquelle des corps étaient mis, je m'en suis éloignée. En soit, le four n'était pas la chose la plus choquante mais je pense que l'accumulation de toutes ces choses atroces m'a bouleversée. Cette visite m'a beaucoup apporté. Elle m'a fait me rendre compte de ce qu'avaient vécu les Juifs, les Tsiganes et les résistants. »*



**Sarah**, élève de la classe



Je suis la photographe du projet Convoi 77. Je n'avais jamais fait de photographie avant cette année. Cela ne m'a pas empêchée de m'investir de cette façon dès le début du projet car je pense que prendre des photos est très important. Elles nous permettent de nous souvenir précisément des personnes avec qui nous avons partagé des moments de notre vie ainsi que des « découvertes » que nous avons faites dans le cadre du projet.

En début d'année, mes photos étaient souvent mal éclairées, floues, mal cadrées ou avec trop de « bruit ». Au fur et à mesure de l'année, j'ai appris à me servir d'un appareil photo et à effectuer moi même les différents réglages pour pouvoir jouer avec les lumières et les plans.

Avec certaines photos j'essaye de faire passer une émotion ou un message. Sur les photos du camp du Struthof, on peut voir les barbelés et les miradors. J'ai décidé de les photographier car lors de la visite, c'est sûrement les premiers éléments de la structure du camp que j'ai vus. Ils m'ont tout de suite oppressés et mis mal à l'aise. A travers cette photo, j'essaye de montrer la raison de ce mal-être et de la faire passer à une personne qui n'a jamais visité un camp de concentration



J'aime faire des photos car quand je vais les regarder plusieurs semaines ou plusieurs mois après, elles vont me rappeler ce que j'ai ressenti quand je les ai prises et je pense que c'est important de se souvenir non seulement de ce qu'on a vécu mais aussi de ce

qu'on a ressenti.

Ce que je préfère photographier ce sont les réactions spontanées des gens comme un rire ou un regard, des personnes dans leurs pensées ou concentrées sur quelque chose mais aussi des lieux et des rencontres porteurs d'émotions.

Le fait d'être la photographe du projet m'a obligée à mieux observer ce qui m'entoure pour pouvoir capturer un moment « spécial ».



**Salomé**, élève de la classe